

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 15 (1928)
Heft: 6

Artikel: La fenêtre
Autor: Virieux, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-15186>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Kräfte, die diesem Widerspruch eine Ende machen sollten, waren schon am Werk; das Warenhaus, vor allem aber das Bureauhaus, verlangten eine bessere Beleuchtung, so wie sich die Fabrik schon vor Jahren den Shed zugelegt hatte. Und dann erschien ein nettes Büchlein von Alfred Lichtwark: Palastfenster und Flügeltür. Vor ziemlich genau dreissig Jahren. Da konnte man lesen:

»Unsere moderne Architektur kennt im Grunde nur noch eine Fensterform, die des italienischen Palastfensters, und hat alle die mannigfältigen Bildungen aufgegeben, die in den letzten Jahrhunderten dem Bedürfnis unseres Klimas, unserer Lebensgewohnheiten und unserer künstlerischen Empfindung entsprossen waren.

Das Fenster wird ausschliesslich als ein Teil der Fassade aufgefasst, wo es mit den Säulen und dem Gebälk als ornamentale Schmuckform rangiert. Es hat nicht mehr die Form und Grösse, die der Raum verlangt, den es erhellen soll, sondern es muss sich nach dem Rhythmus des Fassadenschemas richten. Es sitzt nicht mehr an der Stelle, wo der Innenraum es braucht, sondern da, wo die Fassade es nötig hat.

Dieser Fluch, der auf unserer bürgerlichen Architektur lastet, geht auf die Nachahmung der regelmässigen Fassade des italienischen Palastes zurück. Es ist mir mehrfach vorgekommen, dass namhafte Architekten diesen Sachverhalt rundweg gelegnet haben. Das breite nordische Fenster mit hoher Fensterbank als einzige Lichtquelle existiere nur in der Einbildung.

Wenn die Möglichkeit vorhanden wäre, dass die Fenster aller der stolzen Paläste unserer Großstädte nach dem Bedürfnis der Innenräume umgebaut würden, unsere ganze Architektur hätte mit einem Schlage ein anderes Gesicht, denn die Tyrannie der Fassade, die als ein Ding an sich und nicht als Ausdruck des Grundrisses behandelt wird, wäre gebrochen. Es gäbe kein Wohnhaus mit Säulen mehr.«

Wie gesagt, die neuen Aufgaben drängten; sie drängten die Fensterachsen zusammen, von dreieinhalb auf drei, auf zweieinhalb, auf zwei Meter, ja auf ein Meter achtzig: in unseren Bureauhäusern haben wir die Rückkehr zu jener Fensterreihe erlebt, die — unter ganz anderen Umständen — dem mittelalterlichen Haus so wohl angestanden, aussen und innen.

Anderseits hatte im Wohnhausbau die verfuhrwerkte Wirtschaft zu äusserster Sparsamkeit gedrängt, zu den geringsten Stockwerkshöhen. Und diese niedrigsten Zimmer verlangten breiteste Fenster: im Wohnhausbau tauchte das liegende Fenster auf, das nun, ungesucht, auch dem Aeusseren ein anderes Gepräge verlieh.

Mit der Reihung der Fenster und mit dem liegenden Fenster ist das Vorbild der palladianischen Fassade aufgegeben. Der Wille des Bauherrn hat sich durchgesetzt.

Es stellt sich nun dem Architekten die Aufgabe, die alte, wiedergewonnene Reihung mit neuen Mitteln und so rein als möglich durchzubilden. Den geringsten Stützenquerschnitt hatten seinerzeit Holz und Haustein geboten; heute sind es Eisenbeton und Eisen; die grösstmögliche Fensteröffnung bietet eine Zimmerfront, in der nur noch die Brüstung als feste Wand übrig bleibt. Schon jetzt machen sich Bedenken geltend wegen der Unmöglichkeit, Rolläden zu verwenden, wegen der Schwierigkeit, Vorhänge anzubringen; wegen der schwierigeren Beheizung, wegen der in hohen Räumen gar zu umständlichen Reinigung, aber über das Erreichte hinaus reichen weitere Versuche: das Warenhaus Tietz-Berlin hat (schon vor Jahrzehnten war das) die feste Brüstung aufgegeben; das Bauhaus Dessau hat darüber hinaus das Stützensystem aus der Fensterfläche gelöst und die ganze Aussenwand zum Fenster gemacht. Wie in Fisteltönen sich die allzustark angestrengte Stimme überschlägt, so hat hier das hemmungslose Verfolgen des einen Gedankens bis zur Unbrauchbarkeit geführt.

Die nächsten Jahre werden erfüllt sein mit dem Abwägen von Belichtungsfläche und Heizkörperfläche, von Wunsch nach Abschluss und Wunsch nach Oeffnung des Raumes, von Rücksichten auf Wünsche nach grösster Lichtfülle und Wünsche nach leichtester Handhabung und Reinigung des Fensters. Das Fenster ist wieder in den Vordergrund aller Ueberlegungen des Bauwesens getreten.

LA FENÊTRE

Les transformations multiples, les essais, les tâtonnements et les recherches de l'architecture contemporaine, se marquent moins dans la structure des toits, le choix des matériaux ou de la décoration, que dans la forme des fenêtres.

La fenêtre a toujours donné à la maison son caractère essentiel, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Aussi, à chaque révolution dans les styles, à chaque renouvellement des formes architecturales, la fenêtre subit-elle de multiples transformations; et l'on peut même concevoir une histoire des styles où l'on se bornerait à enregistrer les variations des fenêtres à chaque période. Peut-être ce critère serait-il plus fécond en vues intéressantes que les études basées sur la technique de la voûte, ou la forme de l'ornement.

Nous voyageons trop vite aujourd'hui, pour remarquer les vieilles maisons de nos petites villes, aux fenêtres juxtaposées en longues séries. Mais en notre âge du papier, les publications de «La Maison Bourgeoise» nous rappellent que les façades se composaient jadis essentiellement de lignées de fenêtres entre les bandes horizontales des allèges. Cependant, on ne disposait alors que

de moyens rudimentaires. Les étroits meneaux de pierre, qui supportaient tout le poids des étages supérieurs, étaient pour le moins trois fois plus chargés qu'on ne l'admettrait aujourd'hui. La croisée, avec ses petits carreaux encaissés de plomb était bien plus coûteuse que nos clairs et vastes vitrages d'aujourd'hui. Dans la maison en pans de bois il était plus aisément de multiplier les ouvertures; car les poteaux de l'ossature servaient en même temps de montants aux fenêtres. Les volets s'ouvriraient latéralement ou verticalement. La faible hauteur des étages permettait de prolonger les fenêtres jusqu'au plafond tout en restant bien à l'échelle humaine.

Mais bientôt, la nouvelle architecture née au sud des Alpes, dans des cours brillantes et fortunées, s'imposa jusque dans les pays du nord. On sait qu'en Italie, l'ombre est toujours préférée au soleil; aussi fit-on des fenêtres étroites, rares, et ne montant pas jusqu'au plafond. La Renaissance allemande commença par copier assez gauchement l'Italie, puis lorsqu'elle sut faire œuvre originale, elle se préoccupa d'ajourer largement ses façades, comme il convient à la faible luminosité du nord. Les maisons des corporations sur la Grand'Place de Bruxelles sont le plus magnifique exemple de cette période. Comme par le passé les façades sont en grande partie vitrées, mais plus riches, plus élégantes, elles se sont comme animées au souffle d'un art nouveau. Et là même où l'architecture ne s'éloigna pas si complètement des modèles italiens, là où subsista entre les fenêtres de larges piliers de maçonnerie, on s'efforça d'assurer un meilleur éclairage en prolongeant les baies jusqu'au plafond. Durant tout le XIX^e siècle, les jeunes architectes rapportèrent de leurs voyages d'Italie le goût des fenêtres espacées et de la prédominance des pleins sur les vides en façade. Ils accentuaient ainsi l'opposition entre le but utile et l'esthétique.

Mais ce désaccord ne pouvait durer. Le grand magasin, puis la maison de bureau, exigèrent du jour en abondance. Depuis longtemps déjà les fabriques avaient recours au comble Shed. Il y a quelque trente ans, parut un excellent petit livre d'Alfred Lichtwark. On y pouvait lire:

«L'architecture de notre époque ne connaît guère qu'un genre de fenêtres: «la fenêtre de palais». Elle a rejeté les nombreuses formes de jadis, qui convenaient à nos habitudes, notre climat et nos goûts. La fenêtre est devenue un élément ornemental des façades, au même titre que les corniches ou les colonnes. Elle n'a plus ni

la forme ni la grandeur que nécessiteraient les locaux qu'elle doit éclairer, mais elle est fonction de la décoration extérieure. Elle n'est plus à la place qui conviendrait à l'intérieur, mais là où l'ordonnance extérieure la réclame. Cette erreur fondamentale provient de l'imitation des façades régulières des palais italiens; mais bien peu d'architectes en conviennent.

Si, dans tous les imposants palais de nos grandes villes, il était possible de déplacer les fenêtres pour les distribuer suivant les besoins et la commodité de l'intérieur, les principes de notre architecture seraient radicalement transformés; elle ne concevrait plus la façade comme une surface à décorer, mais comme la résultante du plan. Il n'y aurait plus alors d'habitations ornées de colonnes.» Ainsi qu'on l'a dit, des besoins nouveaux imposent des formes nouvelles. Les axes des fenêtres s'espacent de moins en moins, de 3,50 mètres à 3 mètres, ils s'approchent à 2,50 mètres ou 2 mètres, et jusqu'à 1,80 mètre. Dans les maisons de bureaux nous revenons aux séries de fenêtres accolées, dont, en des circonstances bien différentes, le moyen-âge avait fait emploi si heureux. D'autre part, l'obligation de réaliser des économies dans la construction des habitations fit abaisser les hauteurs d'étage. Or il faut aux pièces basses de très larges fenêtres. Ainsi la demeure moderne reçoit de ses ouvertures horizontalement allongées un caractère de nouveauté, sans l'avoir précisément cherché.

L'adoption de cette forme nouvelle de baies consacre l'abandon définitif de façades à la Palladio. Désormais l'architecte envisagera surtout les commodités de l'habitant. Avec des moyens modernes, avec plus de clarté et de simplicité il reprendra le vieux système des fenêtres juxtaposées en grand nombre. Le fer et le béton suppléeront aux meneaux de bois ou de pierre de taille, dont la section ne pouvait être réduite suffisamment, et la fenêtre s'ouvrira sur toute la largeur de la pièce. Les difficultés pour adapter stores et volets et pour nettoyer, ces grands vitrages, susciteront des inventions nouvelles. D'ailleurs, aux grands magasins Tietz de Berlin, au «Bauhaus» de Dessau, on est allé jusqu'à vitrer la façade tout entière, exagérant peut-être un principe excellent. Les constructeurs de l'avenir se préoccupent surtout de proportionner les surfaces de chauffe aux surfaces vitrées, d'assurer un bon éclairage, un maniement et un nettoyage facile des vitrages. La fenêtre est de nouveau au premier plan pour tous ceux qu'intéresse l'art de bâtir.